



Présidente de l'OTPP : Véronique Genelle
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Véronique Droulez
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 4^e trim. 2020 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 55



CORINNE MERCIER - CIRC

RENCONTRE AVEC : Noël, une fête universelle



SIGNELEMETS

Page 6

FAMILLE/PSYCHO

Le besoin
d'attachement :
ce lien qui nous unit



LE CIEL ATTENDRA

Page 7

JEUNES

Naomi Amarger
sur le thème
de la radicalisation
dans «Le Ciel attendra»

La presse paroissiale : «Une parole pour tous»

Le diocèse de Lille et l'OTPP, accompagnés par Bayard Service, ont fait réaliser une étude qualitative sur le rôle des journaux paroissiaux, entre décembre 2019 et juin 2020. Confié à l'institut Marque Media, celui-ci est allé interroger, lors d'entretiens individuels ou en groupes, un panel de cinquante-cinq personnes, âgées de 35 à 70 ans, lecteurs confirmés ou distants du journal paroissial. En voici quelques extraits.

Convictions de prêtres

- «À travers le journal, on s'intéresse à la vie des gens, dans leur projet de vie, dans leurs joies et leurs peines.»
- «Le journal doit partir du concret, du particulier pour proposer un décryptage, une ouverture, un raffermissement de la foi.»
- «Le journal permet de donner des repères fondamentaux dans un monde qui désespère de tout : le message est : "Non, le monde n'est pas foutu ! La foi chrétienne, c'est le pari de l'espérance."»

Lecteurs confirmés ou distants du journal paroissial

- «Moi qui ne suis pas pratiquante, ce journal me permet de me raccrocher.»
- «Le journal est une aide, une piqûre de rappel sur la foi.» «J'y cherche l'inspiration, j'apprécie les témoignages de gens qui vivent grâce à leur religion, leur foi, à côté de chez moi. C'est bien de parler de l'Église sous l'angle de la vie humaine.»
- «Je feuillette le journal et prends le temps de le lire plus tard. J'aime y retrouver la solidarité, la bienveillance, des valeurs humaines, pas forcément chrétiennes, mais qu'on porte en soi. C'est un lien avec les gens du quartier.»
- «Certains articles ouvrent un peu l'esprit. C'est un journal qui me fait du



bien, qui me réconcilie avec la nature humaine. Ce journal, c'est comme "une bouffée d'oxygène".»

Un journal attendu

- «Au regard de cette enquête, le journal est attendu pour son rôle de proximité et d'espérance par des lecteurs parfois bien loin de l'Église, souligne *Véronique Genelle, présidente de l'OTPP*. Le journal s'adresse à tout le monde. Il a un regard sur l'Église locale. Il met les gens en relation. Il est une parole crédible et bienveillante dans le paysage médiatique.»

— **Marque Media** : institut indépendant, référent en presse quotidienne et médias d'information

— **Le bilan exhaustif de l'enquête** est à consulter, sur le site de l'Association OTPP : www.otpp.org

«UNE ATTENTE LATENTE OU EXPLICITE»

Le regard de l'enquêtrice, Valérie Migata, directrice et fondatrice de Marque Media.

«La presse paroissiale permet de répondre à une attente latente ou explicite de réflexion personnelle, d'engagement concret de la part de publics aujourd'hui "déconnectés" [de l'institution Église]. Elle est le seul moyen d'entrer en connexion avec toute la communauté locale [Vs Les autres outils de communication]. Elle permet d'apporter des réponses concrètes au grand public.»

IDÉES

ON EN PARLE ?

2 décembre : Journée internationale pour l'abolition de l'esclavage.

3 décembre : Journée internationale des personnes handicapées.

5 décembre : Journée mondiale de l'égalité des chances.

8 décembre : Journée mondiale du climat.

10 décembre : Journée mondiale des droits de l'homme.

18 décembre : Journée internationale des migrants.

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 12 et 15 correspondent aux textes écrits ou choisis par des membres du comité de rédaction.

Les pages 13, 14 et 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission!



SIGNEMENTS

ÉDITORIAL

Noël, un mot magique

Noël, un mot magique pour les enfants, dont le regard est émerveillé par le sapin, les cadeaux, les lumières et les décorations. Noël, un mot magique pour tous les hommes et femmes, car c'est le temps du rassemblement et de la fête

en famille, l'occasion de resserrer les liens avec ceux que l'on voit peu, d'approfondir l'esprit familial et de vivre «*le besoin d'attachement qui constitue l'histoire de la famille*».

Noël est un moment de paix et de bonheur à partager entre tous, sans distinction. Noël, c'est aussi, pour nous, chrétiens, la naissance de Jésus.

Il vient nous rejoindre dans notre humanité, peut-être pour nous bousculer, nous interroger. Si notre foi nous permet d'accueillir la nouveauté, osons vivre ce temps qui nous est donné dans la joie et ce beau chemin que Jésus nous propose de suivre dans la confiance et la fidélité à son message. Bon Noël à chacun... en famille, dans la paix, dans le partage et le souci du plus petit.



JULIEN HUMSKI - BAYARD SERVICE

Bruno Roche, diacre

RÉDACTEUR EN CHEF DE PRÉSENCE

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Cirić), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

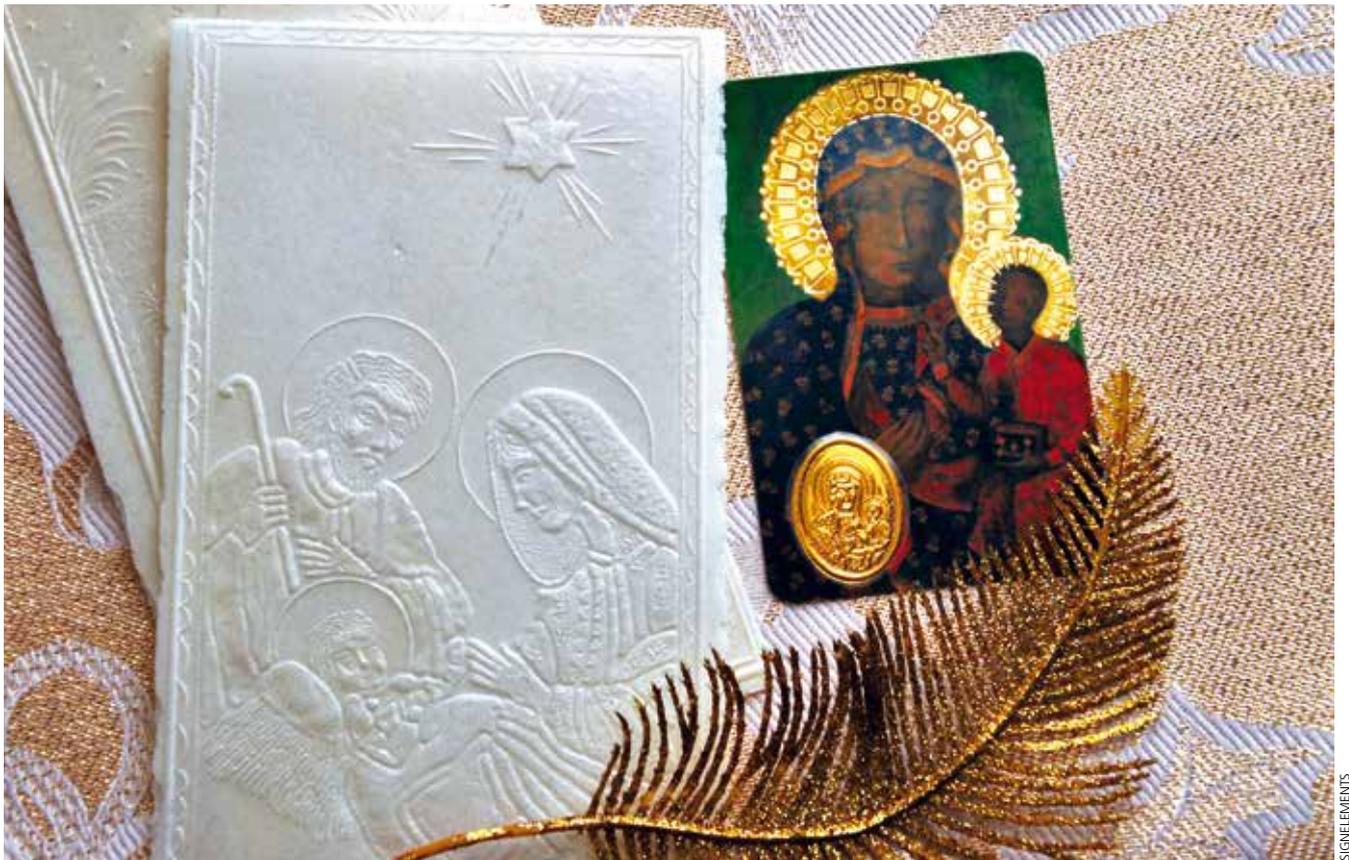
Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM



Noël, une fête universelle

Quand des personnes quittent leur pays d'origine, elles emportent avec elles une chose qui ne prend pas de place dans les bagages, des traditions qui évoquent leur enfance, leur culture, leur foi. Tout en les mêlant peu à peu à celles de leurs pays d'adoption, pour la plus grande joie des familles, elles prennent soin de les transmettre de génération en génération... Parmi les nombreuses fêtes que partagent les chrétiens, d'un bout à l'autre de la Terre, Noël, le jour de la naissance de Jésus, tient une place de choix.



Pain azyme sans levain, l'opłatek est préparé par une congrégation religieuse polonaise.

«Noël pour nous, c'est le partage de l'opłatek!»



Crèche de l'église polonaise de Roubaix.

Christian et Isabelle, mariés, trois enfants, sont proches de l'Église polonaise de Roubaix. Noël, c'est un temps qu'ils préparent dans leurs cœurs avant tout, pendant l'aveug, pour se réconcilier avec Dieu et avec les autres.

Isabelle. Dès la tombée de la nuit, quand la première étoile apparaît dans le ciel, nous célébrons Noël en attendant la messe de minuit, sommet de notre veillée. La table est prête, bien décorée avec un peu de paille qui symbolise la crèche, une place est libre pour l'invité de la dernière heure, la place du

pauvre. Petits et grands ont préparé une douzaine de plats, sans viande, à base de choux, des raviolis fourrés au chou ou à la pomme de terre, une soupe aux champignons. On sert aussi des gâteaux.

Christian. Avant de nous mettre à table, nous partageons l'opłatek, un pain

azyme, sans levain. C'est un moment essentiel où nous nous souhaitons de bons vœux de Noël, comme des bénédictions que nous échangeons entre enfants, parents et grands-parents, avant de nous le dire à l'église. On souhaite à l'autre le meilleur.

Isabelle. C'est une coutume qui remonte loin dans le temps en Pologne, il arrive qu'on se demande pardon. Ce partage du pain est signe de la communion. C'est comme si nous nous étions préparés, pendant l'aveugle, spécialement pour ce moment-là. Noël pour nous, c'est l'opłatek ! Après le repas, nous chantons des «koledy», des chants de Noël typiques : berceuses, adoration, louange, des chants très joyeux. Nous avons un répertoire beaucoup plus étendu que dans la tradition française. Les cousins s'échangent des petits cadeaux.

Christian. Nous veillons tard et, à minuit, tout le monde arrive en même temps dans les rues de Roubaix et converge vers l'église Notre-Dame de Czestochowa, au milieu des «koledy». Chacun a mis ses plus beaux vêtements. Avec nos enfants, c'est un moment que nous aimons beaucoup. La crèche est installée le 24 décembre, avec de nombreuses décorations, un aquarium de poissons rouges, des perruches, des poules, des lapins... elle fait la moitié de l'église. Il y a aussi des sapins. C'est grandiose, cela symbolise tout l'univers, concerné par cette naissance. La féerie de Noël est là !

Quand l'Enfant Jésus est déposé dans la crèche, le prêtre proclame : «*Un Sauveur nous est né*» ; il se fait alors un grand silence dans l'église. Puis on entonne les chants pour commencer la messe. À la fin de la célébration, on se partage à nouveau l'opłatek en se souhaitant de bons vœux. On boit un chocolat chaud en mangeant de la coquille pour prendre le temps de se rencontrer.

**Propos recueillis
par Véronique Droulez**



«J'ai aussitôt adopté, avec nos enfants, le calendrier de l'aveugle»

Maryam G., son mari et leur fille sont arrivés d'Irak en janvier 2016. À Lille, ils furent d'abord hébergés par une famille d'accueil «qui, pendant un an nous ont logés, nourris, réconfortés et tout appris de la France». Depuis, un petit David est né...

Qu'avez-vous découvert de nos traditions de Noël en France ?

Maryam G. J'ai découvert la période de l'aveugle qui est très marquée dans la liturgie, mais aussi dans les maisons, avec la joie d'allumer une bougie nouvelle, chaque semaine ; j'ai aussitôt adopté, avec nos enfants, le calendrier de l'aveugle. L'idée aussi de faire avancer les Rois mages vers la crèche au fur et à mesure des efforts réalisés pour s'approcher du petit Jésus à naître.

Ce qui est magnifique aussi, ce sont les décorations dans les rues. À Mossoul [seconde ville d'Irak], on ne décore que l'église. Noël est un jour férié pour vous, mais chez nous, on pose un jour de congé pour le fêter.

Qu'avons-nous en commun ?

En Irak, la crèche, le sapin et le Père Noël sont de mises ! Durant la période qui précède Noël, on lit des livres et des contes de Noël aux enfants.

Quelles sont vos coutumes ?

Un mois, dix jours ou une semaine avant Noël, on jeûne, on ne mange ni viande, ni produits laitiers pour penser à ceux qui n'ont rien. Le jour de Noël, on rend visite à la famille et aux voisins. Tout le monde prépare les mêmes biscuits, les «klejah», farcis aux noix ou aux dattes.

Je continue de faire la «kouba», carbonade irakienne à base d'agneau et d'abricots, et le «patcha», tripes de mouton farcies à la viande et au riz. Les cadeaux sont secondaires. Par contre, on prépare des versets de la Bible et des cartes de saints patrons. Chacun tire un verset et un saint avec lesquels il priera tout au long de l'année. Le jour de Noël, on revêt des habits neufs et, au début de la messe, on fait un grand feu devant l'église.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ALBANE CASSAGNOU**

LE BESOIN D'ATTACHEMENT

Ce lien qui nous unit pour la vie

Dans le monde entier, quelles que soient les cultures, parmi les différents besoins des enfants, le besoin d'attachement est un facteur essentiel de développement et d'épanouissement pour la vie.



C'est le psychiatre anglais John Bowlby qui a théorisé le besoin d'attachement dans les années 1970. Ce principe met en avant l'attachement comme un besoin vital chez l'enfant de créer un lien durable avec la personne qui prend soin de lui. C'est une base de sécurité solide qui se développe déjà in utero avec notre mère, et ainsi – tout au long de notre vie – avec nos parents, notre fratrie, nos grands-parents, puis plus largement, avec la sphère qui nous entoure : nounou, école, amis... La qualité de l'attachement dépend de la compréhension, de la sollicitude et de la rapidité avec laquelle nous – parents – répondons aux émotions de l'enfant. Quand les émotions sont écoutées, comprises et soutenues, nous leur apprenons à les réguler et développons un lien de confiance avec eux, qui les aide à grandir.

Le besoin d'attachement est-il un besoin d'amour ?

Si l'on reprend les propos de Catherine Gueguen, «l'enfant a besoin d'un amour

inconditionnel, c'est-à-dire : être aimé avec ses lumières et ses faiblesses. Quand l'enfant se sent aimé, il ressent un profond sentiment intérieur de confiance et de paix. Il développe ainsi une juste confiance en lui-même. Sa confiance en lui l'ouvre aux autres et à la vie.»

Comment l'attachement évolue au cours de la vie ?

La famille n'est pas figée et immuable. Grâce aux attachements, les émotions se partagent, se régulent, se mentalisent au cours du cycle de la vie de famille. La vie familiale conduit à des changements permanents, les enfants

traversent différentes étapes avant de devenir eux-mêmes adultes : petite enfance, enfance, adolescence. Il en est de même pour les parents qui vieillissent et deviennent des personnes âgées. Aujourd'hui, la famille contemporaine connaît aussi des configurations variées (en cas de séparation des parents, de deuil ou de familles recomposées) qui font évoluer l'attachement et les figures d'attachement.

Comment le partage des émotions nous lie-t-il dans la famille ?

Quand nous échangeons sur nos émotions et que nous comprenons les émotions de nos enfants, nous apprenons à vivre ensemble et à nous lier. En effet, un dialogue permanent s'établit entre attachement et émotions. Tout au long de notre existence, cela nous aide à nous construire, à développer notre empathie et à nous rassembler. Ainsi se constitue l'histoire de la famille.

À LIRE

- *La vie des émotions et l'attachement dans la famille*, de Michel Delage (Odile Jacob).
- *Vivre heureux avec son enfant*, de Catherine Gueguen (Pocket).
- Les cahiers Filliozat, *Mes émotions*, éditions Nathan (dès 5 ans).

ALEXANDRA CARONI

«La manipulation débute par une relation de confiance»

Naomi Amarger, jeune comédienne, révélée au grand public en 2017 lors de la sortie du film «Le Ciel attendra» de Marie-Castille Mention-Schaa, nous fait partager son expérience et son analyse sur un sujet phare : le processus de radicalisation.

Comment avez-vous vécu vos premiers pas d'actrice ?

Naomi Amarger. Une expérience formidable, mais stressante. Le tournage a démarré deux jours après les attentats du Bataclan. Le sujet a pris beaucoup d'ampleur. J'ai eu des moments de doute et de peur, me demandant si j'étais légitime pour jouer dans ce film. Je découvrais mon personnage au fur et à mesure du tournage. Marie-Castille me dirigeait très peu, sans doute pour que je me sente un peu perdue, isolée comme mon personnage, Mélanie... Noémie Merlan, celle qui interprète Sonia, une jeune fille radicalisée, m'a beaucoup aidée. On habitait ensemble pendant le tournage. On se soutenait.

Pourquoi la réalisatrice Marie-Castille Mention-Schaar vous a-t-elle choisie pour interpréter Mélanie, une adolescente qui se fait endoctriner ?

J'avais joué un petit rôle dans son précédent film, *Les héritiers*. Lors de son travail d'enquête, la réalisatrice avait rencontré plusieurs jeunes filles radicalisées et l'une d'elles me ressemblait étrangement, ça l'avait frappé. Mon manque d'expérience ne la gênait pas, elle appréciait que je ne «joue» pas, mais que je sois le plus sincère possible,



LE CIEL ATTENDRA

pour interpréter le rôle de Mélanie, un profil innocent que l'on n'imagine pas se fanatiser.

Qu'avez-vous perçu du processus d'embrigadement des jeunes filles ?

Au départ, je pensais que ça concernait surtout des familles défavorisées ou déscolarisées. Au contraire, Mélanie, 16 ans, est la bonne élève de sa classe, bien intégrée. Mais sa grand-mère meurt. Elle entre en contact à ce moment-là avec un «rabatteur» qui profite de sa vulnérabilité et qui trouve les mots justes pour la reconforter. La manipulation est progressive, pernicieuse, passe d'abord par une relation

de confiance. Les messages se veulent séducteurs, touchent à l'affect, avec des vidéos de propagande qui mêlent le vrai du faux et pointent des injustices, auxquelles Mélanie est sensible. Quand les jeunes filles se radicalisent, ce n'est pas pour se battre comme les garçons, mais pour être utiles, «sauver le monde» ou, comme Mélanie, pour suivre un idéal d'amour qui les met sur un piédestal.

En quoi votre rôle résonne-t-il avec votre propre parcours ?

En interprétant Mélanie, je me suis interrogée : est-ce que ça pourrait m'arriver ? Au début, cela me semblait impossible. Progressivement, je me suis sentie rejointe. Quand j'ai intégré l'internat du lycée, j'ai souffert d'être coupée de ma famille avec l'impression que mes parents ne voulaient plus de moi. À l'époque, les réseaux sociaux étaient peu développés ; mais si cela s'était passé aujourd'hui, j'aurais pu être sensible à un contact sur internet, avec une personne qui comprenne mon désarroi et me soutienne. D'un simple échange, on finit par se confier. C'est une pente dans laquelle on peut glisser tout doucement.

Quels conseils donneriez-vous à des jeunes présents sur les réseaux sociaux ?

Soyez vigilants, on imagine être protégé derrière les écrans, mais les rabatteurs sont très forts pour vous rejoindre à un moment où vous êtes plus fragiles ou dans une période de remise en question, en quête de sens et d'engagement.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**

Pour en savoir plus sur le sujet : Dounia Bouzar, «Ma meilleure amie s'est fait embrigader» (éditions de la Martinière, 2015). Emilie Frèche, «Je vous sauverai tous» (Hachette, 2017).



LE CIEL ATTENDRA

«Je m'appelle Marie»

C'est bientôt Noël, Zoé feuillette la Bible. Un passage de l'évangile selon saint Luc, sous les yeux, elle laisse aujourd'hui la parole à Marie...

Je suis une fille de Galilée

Je m'appelle Marie, je suis née en Galilée, mes parents, Anne et Joachim, m'ont appris très tôt l'amour de Dieu. J'étais une fille aimante, paisible, serviable et gaie, j'allais chercher l'eau au puits, j'aidais à la préparation des repas, je filais la laine... J'avais 16 ans, j'étais fiancée à Joseph, un charpentier que tous aimaient, nous préparions nos noces avec bonheur.

Rien n'est impossible à Dieu

Je marchais vers le puits avec ma cruche quand un personnage magnifique m'a arrêtée, c'était l'ange Gabriel, que Dieu avait envoyé à ma rencontre ! J'étais bouleversée, il m'a dit : *«Je te salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi... N'aie pas peur, Dieu t'aime particulièrement, il t'a choisie pour mettre au monde un fils, tu lui donneras le nom de Jésus, c'est lui qui sauvera Israël.»* Je ne comprenais pas comment cela se ferait car je n'étais pas mariée... *«L'Esprit saint viendra sur toi, c'est pourquoi l'enfant sera appelé fils de Dieu.»* Il m'annonça ensuite que ma cousine Élisabeth, qui était déjà âgée, était elle aussi enceinte, et déjà de six mois, *«car rien n'est impossible à Dieu.»*



Marie dit alors :
«Voici la servante
du Seigneur ; que
tout m'advienne
selon ta parole.»
Évangile selon
saint Luc (1,38)

Le Seigneur a fait pour moi de grandes choses

Depuis que je suis toute petite, j'ai entendu parler de la venue du Messie. Avec tout mon peuple, je l'attendais. Mon cœur était prêt et j'ai dit : *«Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive comme tu le dis, je suis d'accord.»* Après cette extraordinaire visite, je gardais mon secret et décidais d'aller chez Élisabeth pour l'aider. Avant même que je la salue, elle savait ce qui m'arrivait et nous avons remercié ensemble le Seigneur : lui, le Tout-Puissant, avait pris chair en moi, j'étais comblée !





Nous nous sommes mariés, Joseph et moi

En rentrant à Nazareth, j'ai appris la nouvelle à Joseph, il a été très perturbé et il projetait de me renvoyer discrètement quand Dieu lui a fait comprendre dans un songe qui était cet enfant : le Sauveur que nous attendions depuis si longtemps. Nous nous sommes mariés, quel beau jour ! La naissance était très proche, quand nous avons dû tout quitter, notre famille, nos amis, notre maison... Nous avons marché pendant plusieurs jours pour rejoindre Bethléem où le gouverneur romain exigeait que nous allions nous faire recenser.



Naissance de Jésus, le fils de Dieu

J'ai mis au monde mon enfant, dans une étable, car il n'y avait pas de place dans la ville. Nous avons eu la visite d'un groupe de bergers qui avaient appris la nouvelle par des anges, puis plus tard, d'autres visiteurs magnifiques sont venus de loin pour rendre hommage à Jésus. J'étais très étonnée et très émue; déjà, cet enfant, si petit sur son lit de paille, faisait parler de lui, il était une bénédiction pour tous ceux qui l'approchaient. Je méditais tous ces événements dans mon cœur, c'était bien le fils de Dieu que Joseph et moi tenions dans nos bras.

PAGES RÉDIGÉES PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ, CÉCILE LEURENT
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

Gardons le contact !

Timothée s'interroge à la suite des célébrations dominicales suspendues pendant la récente période de confinement. Aura-t-on encore besoin de servants d'autel ? Suffira-t-il de regarder les messes à la télévision ? De faire du caté à la maison ? Il téléphone à son curé.



Des enfants apprennent les gestes du service de la messe, à la maison Massabielle (2013, Saint-Prix, Pontoise).

— Allo ! Monsieur le curé, c'est Timothée. Sur le site de la paroisse, j'ai vu qu'il y avait de nouveau une messe célébrée à l'église, ce dimanche. Est-ce que je peux venir ?

— Bonjour, Timothée. Je constate que tu aimes ton service, c'est merveilleux. Bien sûr, je compte sur toi. Mais ta question en cache sûrement une autre...

— Y aura-t-il du monde ?

— Au moment où je te parle, il faut garder la «distanciation physique», les gestes barrières contre ce mauvais virus. Nous avons calculé, l'église est grande et l'on peut accueillir 153 personnes. J'espère que les paroissiens seront au rendez-vous.

— Peut-être vont-ils rester chez eux et regarder la messe à la télé, comme lorsqu'on était confinés.

— Tu sais, Timothée, nous venons de vivre une période unique. Et c'est sou-

vent dans la pauvreté que l'on devient inventif, industriel. Tu as vu toutes les solidarités autour de toi, tous ces moyens techniques déployés pour garder le contact ! Sites, réseaux sociaux, vidéo-conférence... Ton curé a même fait de gros progrès dans le domaine !

— Et moi, j'ai reçu par internet des documents pour vivre le caté à la maison. Il y avait même des jeux que j'ai pu faire avec ma petite sœur, des chants à télécharger pour chanter en famille. J'ai aussi regardé la page «*Il était une foi*» du journal paroissial, sur internet, dans le kiosque des journaux paroissiaux.

— Bravo, tout le monde s'y est mis ! Que d'énergie et d'innovations ! Il faudra continuer à s'inspirer de tout cela pour nourrir notre foi personnelle. J'espère en même temps que cela ravivera notre joie de nous retrouver physiquement, pour vivre notre foi ensemble. Il est im-

portant de garder les deux. Le Seigneur appelle personnellement chacun pour constituer son peuple, sa famille.

— C'est comme pour ma grand-mère. Elle suivait la messe à la télé et elle aimait bien. Elle a du mal à marcher, alors elle ne peut plus venir à l'église. Est-ce que je pourrais lui porter la communion dimanche ? Ça fait des semaines qu'on n'a pas pu lui rendre visite. Je l'appelais et on se voyait sur mon portable, mais ce n'est pas pareil quand même !

— Quelle bonne idée, Timothée ! Il y a une custode⁽¹⁾ qui t'attend à la sacristie, tu pourras la prendre afin de lui porter l'hostie. Tu vois, si nous utilisons avec bonheur les nouveaux moyens numériques, notre foi ne pourra jamais être virtuelle. Heureuse visite à ta grand-mère !

ABBÉ HENRI BRACQ

(1) Boîte contenant l'hostie.

ALAIN VIRCONDELET

«L'œuvre de Jean-Paul II est prophétique»

À l'occasion du centenaire de la naissance du pape Jean-Paul II, son biographe Alain Vircondelet publie un nouvel ouvrage sur la vie du saint, pour témoigner de la vitalité actuelle de sa spiritualité.

Qu'apportez-vous de nouveau dans ce livre ?

Alain Vircondelet. C'est mon huitième livre sur Karol Wojtyła. Je souhaitais approfondir le sujet, trouver l'épaisseur la plus grande sur le personnage, pour voir en quoi sa pastorale est toujours d'actualité et où se manifeste la présence de Jean-Paul II dans le monde. J'ai cherché à présenter ses différents visages, depuis l'enfant Karol jusqu'au grand-père que l'on veillait sur la place Saint-Pierre à Rome, à la veille de sa mort.

Qu'avez-vous découvert en préparant cet ouvrage ?

La dimension mystique de l'homme, qui a tendance à être évacuée. C'est grâce à elle qu'il a réussi à tenir dans le monde. On a toujours pensé que Jean-Paul II était un homme d'action, un homme politique qui a su toucher la planète entière. Mais cette énergie était alimentée par cette vocation mystique à laquelle il a renoncé, puisqu'au départ, il voulait être moine.

Sa spiritualité est-elle encore d'actualité ?

Toute son œuvre écrite est prophétique et va dans le sens d'aujourd'hui, même si elle n'est pas toujours bien entendue. Il avait l'art de l'oralité et cette prophétie a été énoncée via des phrases d'une puissance évocatrice et d'une grande clarté pour tout public. Comme celle du 22 octobre 1978 : «Faites tomber les murs.» On l'a assimilé au mur de Berlin, mais ça va plus loin que la géopolitique. Ce sont aussi les murs qui sont en nous-mêmes. Un propos d'émancipation. La spiritualité de Jean-Paul II peut nous accompagner encore en ce XXI^e siècle. Sa pensée est fondée, non pas sur une abstraction, mais accompagnée par sa



propre expérience. Tout ce qu'il nous dit vient de son histoire, lui qui a été comédien, poète, exilé, résistant au nazisme, prêtre.

Vous qui l'avez interviewé plusieurs fois, avez-vous une anecdote à partager ?

Le quittant un jour, le pape me donne des chapelets et d'autres présents pour ma famille. Il me raccompagne sur le pas du salon et me dit à l'oreille : «*Et surtout, ne manquez jamais de vision.*» Cette phrase m'a vraiment porté ensuite dans mon écriture : ne pas se mettre de bandeau sur les yeux, avoir le regard à l'horizon et non au raz des choses.

Comment rayonne aujourd'hui saint Jean-Paul II dans le monde ?

C'est un grand paradoxe. D'un côté, on remarque que le pape François a célébré à minima le centenaire de sa naissance (18 mai 1920) et a refusé d'en faire un docteur de l'Église. D'un autre côté, il y a une vraie ferveur populaire, restée aussi intacte que celle vécue au moment des

funérailles en 2005 qui a scandé «*Santo Subito*». Des autels dédiés à saint Jean-Paul II existent un peu partout dans le monde, notamment en France. On voit des gens agenouillés au pied de son buste. C'est un personnage très charismatique qui rayonne encore, comme Gandhi ou Martin Luther King.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU

«Tout ce qu'il nous dit vient de son histoire, lui qui a été comédien, poète, exilé, résistant au nazisme, prêtre.»

Vive l'écologie sociale et fraternelle !

Juillet 2017 : Agnès et Louis Ruyant décident d'entamer une aventure à vélo pour un temps indéfini. Ils traverseront l'Europe pendant neuf mois. Depuis leur retour, partisans d'une vie collective et de l'«écologie intégrale», ils vivent dans un «presbytère partagé» à la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, à Tourcoing. Témoignage.

Nous étions mariés depuis presque un an, vivions et travaillions à Saint-Omer. Mais il manquait quelque chose. J'avais le désir fort de me reconverter à la vie paysanne. Agnès voulait voyager, comme nous avons pu faire précédemment, à pied, sac à dos, dormant chez l'habitant. Pour nous, citadins, il fallait découvrir, aller sur le terrain à la rencontre de personnes qui vivent dans le respect de la terre et de la vie. Nous avons donc traversé l'Europe pendant neuf mois, partageant le quotidien et recueillant le témoignage de paysans et communautés, laïques et religieuses.

De retour de voyage, nous étions sans travail, logions chez nos parents et Agnès était enceinte de quelques mois. La petite ferme familiale au milieu des bois ou des collines dont je rêvais tant n'était plus vraiment d'actualité. Il était plutôt question d'un habitat partagé. Au fil du voyage et de nos rencontres, nous avons de plus en plus ressenti la vocation de mener une vie partagée, communautaire, solidaire. «*Ensemble, c'est difficile. Seul, c'est impossible*», nous a dit un ami italien.

D'une ferme communautaire, que nous gardons en tête, nous avons finalement atterri dans un presbytère partagé. Celui de la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste, à Tourcoing. L'Esprit saint n'y est sûrement pas étranger, car cette découverte a été le fruit d'un miraculeux hasard : une vieille annonce postée sur les réseaux sociaux s'est révélée à nous sans que l'on sache vraiment pourquoi.

Partage et projets communs

Nous vivons là, dans cette maison diocésaine, depuis septembre 2018, avec le père Paul Tiersen, curé de la paroisse et doyen de Tourcoing, ainsi qu'une autre famille : Yann et Julie, parents de Margot et Faustine. Et tellement de



gens de passage ! Les appartements restent indépendants, mais au-delà de l'espace, ce sont surtout des temps et des projets communs que nous partageons. Vivant au rythme de la paroisse pour laquelle nous avons pris quelques engagements, notamment Agnès au sein de l'EAP, nous participons au bon fonctionnement de la maison, à son entretien, à l'accueil, à la convivialité. Une soirée hebdomadaire rassemble les habitants ainsi que quiconque frappe à la porte. Nous y partageons le repas et un temps de prière. Le jardin, ce petit coin de verdure en milieu urbain avec, entre autres, le potager, le four à pain, les poules, occupe une place particulière. Il nous rassemble plus intensément. À notre échelle familiale, nous cherchons la cohérence avec notre idéal de vie : une écologie intégrale largement inspirée par la sobriété heureuse de Pierre Rabhi et par la pauvreté de saint François. Une écologie joyeuse, harmonieuse, contemplative, plongée dans la gratitude et l'amour de Dieu Père et Créateur. Une écologie sociale et fraternelle, qui intègre et accueille l'autre tel qu'il est, surtout le plus fragile.



Sobriété heureuse

D'un point de vue plus concret, plus pratique, nous achetons en vrac, local, de saison, bio au maximum. Nous recherchons le plus possible des objets et habits de seconde main. Et à chaque fois, cette question nous suit : «*En ai-je vraiment besoin ? Est-ce essentiel ?*» Dans notre alimentation, nous mangeons peu de viande, plus sainement, cuisinons davantage, faisons parfois notre propre pain. Les déplacements se font, au mieux, à vélo ou en transports en commun. Ce dont je suis le plus fier, ce sont les toilettes sèches. Bien sûr, nous sommes loin d'être irréprochables ! Nous nous adaptons à notre environnement et aux contraintes de la vie pratique. Et nous tâchons de ne pas juger nos proches qui vivent parfois à contre-courant de nos idéaux écologiques. L'an prochain nous devrions déménager dans le Béthunois. Avec nos voisins actuels et d'autres foyers, nous nous sentons portés par l'Esprit saint pour vivre ensemble, à proximité de personnes en insertion. Des activités paysannes et le partage d'une vie spirituelle sont prévus au programme, de quoi nourrir la terre et les hommes.

Extrait de l'article paru dans le journal Partages de Faches-Thumesnil (59), en mars 2020.

BRICOLAGE**FABRIQUE
TES LAMPIONS
DE NOËL**

À disposer sur une table, une étagère, une marche d'escalier... pour illuminer la maison ! Il faut :

- des carrés de papier calque de 12 cm ;
- des feutres de couleur ;
- du scotch ;
- une paire de ciseaux ;
- des bougies «chauffe-plats» Led (attention, pas de vraies bougies !).

1. Pose chaque carré de papier-calque bien à plat et décore-le avec des feutres.
2. Enroule le carré pour lui donner une forme de cône, et ferme-le avec du scotch.
3. Égalise la base en la coupant avec des ciseaux.
4. Place une bougie Led sous chaque cône.



PRIONS EN ÉGLISE

SOURCE : PRIONS EN ÉGLISE



CORINNE MERCIER - CIRIC

L'ŒIL DU PRO**EN FAMILLE, LA PRÉPARATION DE SABLÉS
POUR NOËL**

«Tous les ans, nous fabriquons des sablés pour célébrer Noël. C'est un moment de convivialité entre petits et grands, tous réunis dans la cuisine. Ce gros plan sur ces biscuits aux motifs de Noël met en valeur le trésor que l'enfant nous tend. La profondeur de champ est très courte, créant tout autour un flou. La couleur rouge du pull nous renvoie à la chaleur de Noël.»

CORINNE MERCIER, PHOTOGRAPHE DE L'AGENCE CIRIC

**RECYCLER LES COQUILLES
D'HUÎTRES**

Les coquilles d'huîtres sont des concentrés d'oligo-éléments. Elles peuvent être répandues dans le jardin, après avoir été séchées et broyées, afin d'éviter les mauvaises herbes tout en nourrissant le sol. C'est l'astuce découverte par l'entreprise Providentiel Coquillage qui récupère ainsi près de 3 000 tonnes de coquilles d'huîtres produites par les ostréiculteurs de l'étang de Thau à Sète (Hérault). Elle revend ensuite une poudre de coquilles aux agriculteurs mais aussi aux éleveurs de poules. Les gallinacés en raffolent, et leurs œufs regorgent de vitamines.

La Croix L'Hebdo, 20/12/2019

► Pour en savoir plus :
providentiel-coquillages.com



PIXABAY

SAUVER LES CIMES

Si vous faites partie des veinards qui fouleront la neige cet hiver, ayez le chic de ranger vos déchets dans vos poches ; parce que non, on ne peut tabler sur le fait que la neige, ça recouvre tout ! D'après le décompte de l'association Mountains Riders, plus de 150 tonnes de déchets sont jetées chaque année (mégots, emballages plastiques...), puis retrouvées entre un rocher ou une touffe d'herbes. Les amoureux de la montagne les collectent lors des Mountain Days qui rassemblent au printemps, des milliers d'ennemis des ordures. En serez-vous ?

Plus d'infos sur mountain-riders.org

LE SENS DES MOTS

BIBLE

Le mot Bible désigne les Écritures saintes des juifs et des chrétiens. Il vient d'un mot grec, «biblia», qui signifie «les livres». Car la Bible n'est pas un seul livre, mais une bibliothèque de 73 livres.

Depuis Adam jusqu'à Jésus, la Bible raconte les multiples façons dont Dieu a aimé les hommes. Elle contient des récits, des textes de loi, des poèmes, des chants... Les livres écrits avant l'arrivée de Jésus forment l'Ancien Testament; ceux écrits après sa naissance le Nouveau Testament. Celui-ci raconte la vie de Jésus (on les appelle «évangiles»), puis la naissance des communautés chrétiennes.

La Bible ne se ferme cependant jamais. Elle raconte une histoire et elle engendre une histoire, la nôtre. Ainsi, elle est l'instrument de notre création, sa Parole est créatrice. Et là où nous devrions trouver le mot «fin», nous lisons : «Viens, Seigneur Jésus» (Apocalypse, chapitre 22, verset 20)! Une belle idée de cadeau pour Noël.

CROIRE, WWW.CROIRE.COM

RECETTE

SŒUR ANNE-PHILIPPE

LA BÛCHE DE NOËL AU PRALINÉ ET AU CHOCOLAT

Pour sœur Anne-Philippe, préparer cette recette familiale est un moment joyeux et spirituel. Vous pouvez la retrouver en vidéo sur le site de KTO (kto.fr, en tapant, dans recherche, «bûche de Noël au prieuré Sainte-Bathilde»).

Pour 15 personnes

Nougatine : 200 g de noix, de noisettes ou d'amandes, 400 g de sucre en poudre.

Glaçage : 200 g de beurre, 200 g de sucre glace, 200 g de chocolat noir.

Biscuit : 190 g de sucre en poudre, 75 g de farine, 75 g de Maïzena, 5 œufs.

Fouillage : la nougatine, un pot de crème liquide, un peu de sucre glace.

La veille

Réaliser la nougatine : faire chauffer les amandes et le sucre dans une casserole en remuant. Une fois le sucre caramélisé, étaler le mélange sur du papier sulfurisé en couche fine et laisser reposer. Une fois la nougatine durcie, la réduire en poudre avec un pilon.

Réaliser le glaçage : faire fondre le chocolat, le beurre, le sucre glace dans un peu d'eau. Remuer jusqu'à obtenir une pâte bien lisse et laisser reposer dans un endroit frais.

Le jour J

Réaliser le biscuit : mélanger le sucre et les jaunes d'œufs, la farine et la Maïzena. Monter les blancs en neige et les ajouter délicatement. Beurrer la lèchefrite, couvrir de papier cuisson et beurrer de nouveau. Étaler le mélange en une fine couche. Cuire à 180 °C pendant 12-15 minutes environ.

Réaliser le fouillage praliné : commencer par faire monter une chantilly, en battant la crème avec un peu de sucre glace. Ajouter la poudre de nougatine et bien mélanger. Couvrir le biscuit du fouillage praliné, l'étaler puis rouler délicatement. Recouvrir généreusement la bûche du glaçage, sur tous les côtés.

2^e saison de «La cuisine des monastères» diffusée par la chaîne KTO.



MOTS CROISÉS

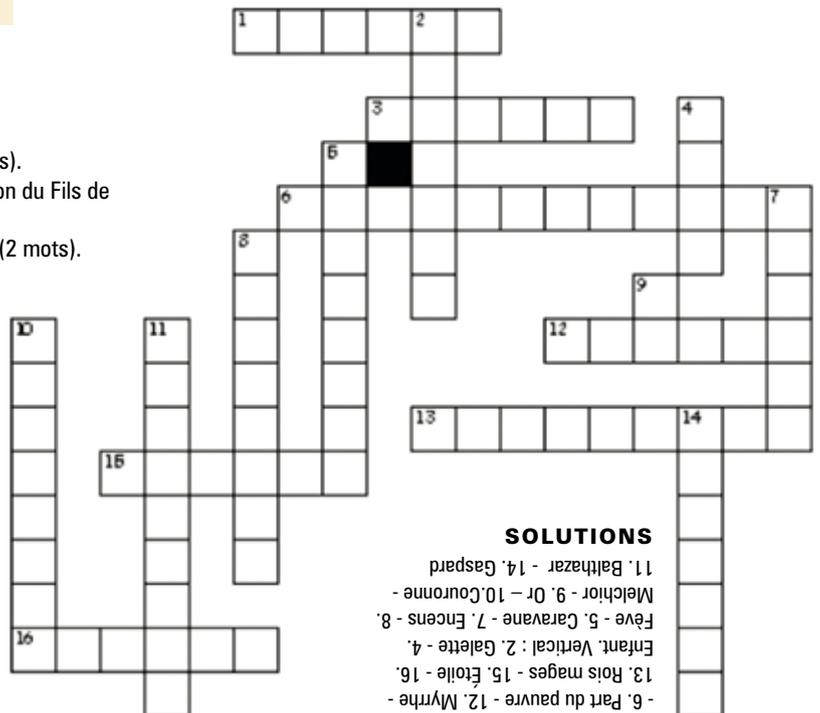
Épiphanie

HORIZONTAL

- Dans la chanson, le train des grands rois y allait.
- Au palais ni fève, ni roi dans la galette de l'égalité.
- La première portion, celle du bon Dieu, ou de la Vierge (3 mots).
- Onguent pour les morts, elle rappelle la mort et la résurrection du Fils de Dieu.
- Voyageurs venus de trois continents à la recherche de Dieu (2 mots).
- Ils l'ont suivie jusqu'à l'étable de Bethléem.
- Il se glisse sous la table et désigne sa part à chaque convive.

VERTICAL

- Coutume ronde comme un soleil et délicieuse.
- Légume ou porcelaine.
- Affrétée par les mages savants, on dit qu'elle vient d'Orient.
- Le présent en hommage à la divinité de Jésus.
- Cheveux blancs et longue barbe, il est le plus vieux des trois.
- Le cadeau pour Christ-Roi.
- Attribut de la royauté.
- D'âge mûr, on dirait un sage africain.
- Le plus jeune des trois souvent représenté sans barbe.



SOLUTIONS

Horizontal : 1. Voyage - 3. Elysées
- 6. Part du pauvre - 12. Myrthe -
13. Rois mages - 15. Étoile - 16.
Enfant. Vertical : 2. Galette - 4.
Fève - 5. Caravane - 7. Encens - 8.
Melchior - 9. Or - 10. Couronne -
11. Balhazar - 14. Gaspard



PRIÈRE

Un vrai Noël d'espérance

*Regarde l'étoile espérance, elle te montrera
la route de la sérénité, même au cœur des souffrances,
des absences, des peurs...*

*Écoute l'espérance, elle te dira que Jésus est venu
par amour pour toi...*

*Vis l'espérance, don de l'esprit, tu accepteras
tes pauvretés, tes limites dans la paix.*

Parle d'espérance, tu seras témoin de vie.

*Enracine-toi en Jésus espérance, par le oui de Marie,
tu vivras heureux... Christ est présent,
il t'offre sa tendresse. Accueille sa joie.*

C'est Noël !

ÉQUIPE THEOTOKOS, SITE CHRÉTIEN DE RENCONTRES

SIGNELEMENTS

Vrai ou pas vrai?

Noël, c'est le temps des lumières, du sapin, des cadeaux et des joyeuses réunions en famille. C'est surtout, pour les chrétiens, la célébration d'une nouvelle : la naissance, il y a un peu plus de 2 000 ans, de Jésus Christ. Cette naissance est une bien belle histoire. Mais qu'est-ce qui a réellement eu lieu ?



Jésus a-t-il existé ?

Un homme nommé Jésus a bien existé. Il était juif et a vécu il y a plus de 2 000 ans. On le sait car, en plus des chrétiens qui ont écrit sur lui, un historien juif de cette époque ainsi que plusieurs historiens romains parlent de lui. Jésus est un personnage historique, comme Jules César ou Napoléon !



Ya-t-il eu une étoile pour guider les mages ?

Des spécialistes disent que l'année où Jésus serait né, il y aurait eu plusieurs phénomènes célestes très rares.

Des planètes se sont rapprochées, formant un ensemble lumineux et visible pendant des mois. Cela faisait comme une étoile très brillante qui se déplaçait dans le ciel.

Pour des savants de l'époque, cela pouvait être le signe d'un événement exceptionnel, comme la naissance d'un roi.

En quelle année Jésus est-il né ?

Jésus est probablement né entre 4 et 7 ans avant notre ère. Son année de naissance avait été fixée par un moine du 6^e siècle, qui s'est trompé dans ses calculs... Mais la naissance de Jésus est un événement si important pour les chrétiens qu'ils en ont fait le point de départ du calendrier, qui est devenu celui du monde entier aujourd'hui. On dit donc que Jésus est né en l'an 0.

Est-il né le 25 décembre ?

On ne sait pas quel jour est né Jésus. Les chrétiens ont choisi de fêter sa naissance le 25 décembre, car c'est le moment où les jours rallongent. Pour eux, Jésus est la lumière, celle qui gagne contre la nuit : c'est une image pour dire que la vie gagne contre la mort.



c'est vous qui le dites!

« Croire au Père Noël quand on est petit, c'est magique. Et puis, ça ne change rien à la vraie histoire de Noël. C'est la naissance de Jésus et ça, je sais que c'est vrai. »

Maël, 12 ans

« J'adore les histoires du temps de Noël. Les bergers, les mages... ça ressemble à un conte magique, mais c'est une vraie histoire. »

Martin, 10 ans

« Chez nous, on ajoute un santon dans la crèche chaque soir de l'Avent. Le soir de Noël, on peut mettre le petit Jésus, qui vient de naître. »

Diane, 12 ans